



# Leitmotiv

La compagnie de théâtre LES DEUX MONDES présente



n. f.).

**LEITMOTIV** [leitmotiv ; lajtmotif] n. m. — 1850; mot all. « motif conducteur » **1.** MUS. Motif, thème caractéristique, ayant une signification dramatique extra-musicale et revenant à plusieurs reprises dans la partition. *Le leitmotiv de la « Chevauchée des Walkyries ».* *Des leitmotiv* ou plur. all. *des leitmotivs*. **2.** (1898) FIG. Phrase, formule qui revient à plusieurs reprises. ⇒ refrain.

**LEMMATISER** [lematis] (1970) de l'

# Leitmotiv

**U**ne femme écrit à sa fille et lui révèle pourquoi elle l'a abandonnée à sa naissance pour quitter son pays. Un pays alors déchiré par un conflit qui a fait de son amant un ennemi, puis un déserteur alors qu'elle-même s'engageait dans la résistance. Mais la guerre les rattrapera et les meurtrira tous les deux, chacun fuyant, à sa manière, une réalité devenue insoutenable une fois revenue ce que l'on appelle maladroitement *la paix*.

Dans un environnement visuel changeant, généré par des ombres chinoises, des projections vidéo et l'usage ingénieux d'accessoires et de la lumière, deux acteurs et une mezzo-soprano interprètent ce drame musical mettant en parallèle la naissance d'un désir amoureux et la montée d'un conflit meurtrier qui broie les destins individuels. *Leitmotiv* sollicite ainsi l'imaginaire et la poésie pour faire s'affronter les forces de vie et de mort.



# "NOUS N' OUBLIERONS PAS"

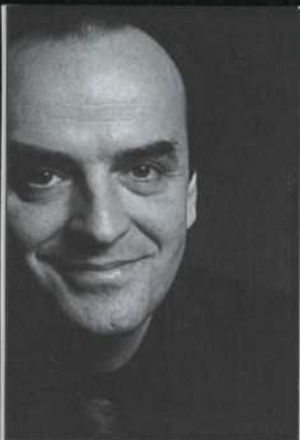
Mot du metteur en scène

**D**onner vie scénique à la partition musicale de *Leitmotiv* aura été le projet de création le plus complexe que j'aie eu à diriger jusqu'à ce jour. Si on peut donner différents sens à un même texte dramatique, dans le cas de la musique, le champ d'interprétation est pratiquement infini. La musique étant un langage plus abstrait que les mots, elle fait davantage appel aux libres associations, aux jeux propres à l'imaginaire et à la sensibilité de chacun.

Il n'est surtout pas question d'illustrer la musique de Michel Robidoux mais de l'accompagner (à l'inverse de ce que notre compositeur-maison a fait pour les spectacles précédents). Le travail en atelier m'a permis d'explorer des pistes et des lieux de résonance en une sorte de contrepoint aux images musicales. Ainsi, j'ai construit peu à peu un "dialogue" entre la musique et des "objets" scéniques. Assez vite, j'ai eu envie de mettre en scène la douleur mais, mêlée d'appels à une autre vie que j'entendais dans *Leitmotiv*.

Les bribes d'une histoire d'amour qui se passent dans un pays en guerre se sont imposées à l'équipe des créateurs dont le compositeur lui-même. Pourquoi la guerre, pour des gens comme nous, qui ne la connaissons qu'à travers le filtre déréalisant de nos bulletins de nouvelles? Parce que la guerre n'a pas besoin d'être proche pour être un scandale. "Nous sommes si peu à l'abri de la folie au fond" comme le dit Rosa dans le texte de Normand Canac-Marquis. La musique, le chant et les mots de *Leitmotiv* ne sont pas seulement la mémoire d'une Rosa "comme une autre" et d'un Pierre, son amoureux "comme un autre" mais aussi celle d'une barbarie contre laquelle je m'élève.

Daniel Meilleur  
Novembre 1996



# Daniel Meilleur

Metteur en scène et codirecteur artistique des Deux Mondes

**D**aniel Meilleur a d'abord suivi des cours de danse moderne avant de recevoir une formation théâtrale à l'Université du Québec à Montréal, dans les années soixante-dix. Cofondateur des Deux Mondes, en 1973, avec Monique Rioux et France Mercille, la carrière de Daniel Meilleur se confond à celle de la compagnie puisqu'il est étroitement associé à presque chacune des vingt créations que celle-ci a produites. Comédien-animateur dès les premières années, il joue dans douze productions des Deux Mondes, et signe la mise en scène de *l'Âge de Pierre* (1978) et *Pleurer pour rire* (1980) qui connaît plus de 500 représentations. Il agit également comme co-auteur de *la Vie à trois étages* (1977) et de *Parasols* (1986).

Il est l'initiateur du projet *l'Histoire de l'oie* (1991) de Michel Marc Bouchard, dont il signe la mise en scène. Le spectacle, qui remporte de nombreux prix dont ceux du Gouverneur général du Canada et de l'Académie québécoise du théâtre, a connu à ce jour près de 400 représentations dans plusieurs pays. Animé d'un esprit de recherche qui le fait explorer de nouvelles voies lors de chaque nouvelle entreprise théâtrale, Daniel Meilleur mène un ambitieux projet de co-crédation entre le Ki-Yi Mbock Théâtre d'Abidjan et Les Deux Mondes où il assure conjointement avec la directrice du Ki-Yi, Werewere Liking, la mise en scène de la pièce *Les nuages de terre* (1994) de Daniel Danis, laquelle réunit une distribution internationale.

En 1997, il signe la mise en scène du premier spectacle québécois créé au Casino de Montréal, *Yes l'univers* de Jean-Pierre Ferland. Il obtient, en 1997, une bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec qui l'a amené dans plusieurs pays européens, dont l'ex-Yougoslavie, pour approfondir une réflexion sur les liens entre le théâtre et la politique.



# Michel Robidoux

Idéateur et compositeur, codirecteur artistique des Deux Mondes

Il commence sa carrière en tant que musicien rock, à la fin des années soixante, mais il est rapidement sollicité comme musicien de théâtre, notamment par l'équipe des Deux Mondes, à laquelle il s'associe, dès 1976. En 1989, Les Deux Mondes l'invite à se joindre à la direction artistique. Il participe ainsi à la plupart des productions de la compagnie dont *la Vie à trois étages* (1977), *l'Âge de Pierre* (1978), *Pleurer pour rire* (1980), *L'Umiak* (1982), *Parasols* (1986) et *Terre promise / Terra promessa* qui lui vaut le prix de la meilleure conception sonore au Festival de théâtre des Amériques, en 1989, et le prix de la meilleure réalisation sonore décerné par l'Association québécoise des critiques de théâtre (AQCT). En 1992, il est parmi les finalistes pour le prix de la meilleure réalisation sonore de l'AQCT pour la composition de la musique et de l'environnement sonore de *l'Histoire de l'oie*. En 1994 il signe, conjointement avec le musicien et percussionniste africain Boni Gnahoré, la musique de scène du spectacle *Les nuages de terre*, une cocréation des Deux Mondes et du Ki-Yi Mbock Théâtre d'Abidjan. En 1998, l'Académie québécoise du théâtre lui décerne un Masque pour la conception sonore de *l'Histoire de l'oie* et le Masque de la Contribution spéciale pour l'originalité de sa création dans *Leitmotiv*.

Michel Robidoux a également travaillé avec d'autres compagnies québécoises, notamment avec le Théâtre de Quat'Sous (*In extremis*), avec la Compagnie Jean-Duceppe (*Des souris et des hommes* et *l'Ennemi du peuple*) et avec le Théâtre d'Aujourd'hui (*Les Baleines*, *Chandeleur* et *le Facteur réalité*).

Sa démarche artistique fait de lui un poète et un « écouteur » : des sons entendus quotidiennement, il tire un matériau musical ouvert à toutes les métamorphoses.

# L'étonnante trajectoire de *Leitmotiv*

Entretien avec le compositeur  
et codirecteur artistique des Deux Mondes,  
Michel Robidoux<sup>1</sup>

*Le dernier spectacle des Deux Mondes, Leitmotiv (1996), apparaît comme un aboutissement. La composition musicale a été à l'origine du projet. Quel bilan tires-tu de l'expérience ?*

M.R. — Depuis plusieurs années, l'importance, la qualité expressive et le caractère inédit du traitement sonore des spectacles des Deux Mondes étaient chaque fois remarqués par le public et la critique. Comme compositeur, j'ai voulu savoir si je pouvais, dans une perspective théâtrale, parvenir à raconter une histoire à partir de la musique. Ce qui est en soi une belle idée... et tout un défi ! C'était aussi le premier projet dont j'étais l'instigateur à titre de codirecteur artistique des Deux Mondes. Le travail a démarré en 1990 à partir de quatre ambiances sonores : l'arrivée d'un train en gare, la pluie, des carillons et un orchestre s'accordant avant un spectacle. Une première équipe d'acteurs et moi-même improvisions à partir de ces matériaux que je modulais à loisir et l'auteur alors pressenti en a tiré un texte d'une soixantaine de pages. L'équipe a aussitôt eu le réflexe de s'emparer du texte pour le monter et, du coup, ramener le projet dans des voies plus traditionnelles. Malgré les mérites de la proposition dramaturgique qui était très viable, la nature expérimentale du projet logeait ailleurs. De mon côté, je sentais que chaque partie de ma proposition musicale était potentiellement porteuse d'une histoire, sans qu'il y ait pour autant des liens entre chacun des morceaux. Après cette toute première étape, nous sommes repartis à zéro avec Daniel Meilleur à la mise en scène et avons décidé de faire appel à une nouvelle équipe constituée d'un comédien-improvisateur (Réal Bossé puis Paul-Antoine Taillefer) et d'une chanteuse d'opéra (d'abord Louise Marcotte puis Noëlla Huet)<sup>2</sup>. Il était devenu clair pour moi que ce projet appelait la présence en scène d'une chanteuse d'opéra qui deviendrait éventuellement le personnage pivot. De mon côté, j'avais développé mon instrumentation à partir d'un échantillonnage de bruits de train et quelques pièces musicales étaient complétées, sans qu'il n'y ait encore de liens entre les morceaux. À cette époque, j'avais l'image

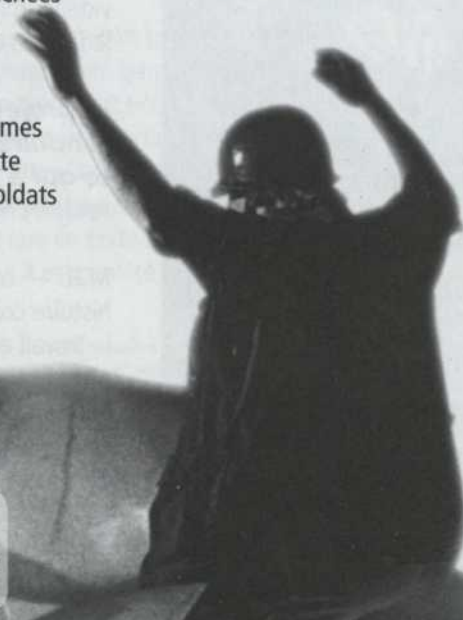
1. Cet entretien est tiré de *L'Annuaire théâtral no 25*, printemps 1999, Québec, Centre de Recherche en littérature québécoise (CRELIQ) / Société québécoise d'études théâtrales (SQET), dont le dossier portait sur Théâtre, musique et environnement sonore ".

2. Les comédiens Marie Brassard et Richard Fréchette ont également participé à une étape du travail et la marionnettiste Patricia Leeper, à deux d'entre elles.

d'une musique qui survolait la terre, un peu comme si celle-ci et ce qui s'y passe étaient observés de la stratosphère ! Mais c'était un concept pour le moins difficile à théâtraliser. Une même musique peut évoquer des choses totalement différentes pour deux auditeurs. Aussi, le processus a-t-il été long et ponctué de nombreux moments d'arrêt avant qu'une théâtralisation finisse par émerger des images qui étaient inventées par l'équipe à partir de la musique.

***Le problème n'était-il pas qu'à la limite, la musique se suffisait à elle-même ?***

**M.R.** — Oui, et dès lors pourquoi chercher à en faire du théâtre ? La musique est faite de sensations (rythmes et sonorités) et le théâtre réclame un lieu et au moins une situation. Malgré que *Leitmotiv* ait abouti à une proposition théâtrale qui remporte un grand succès, il est devenu clair pour moi, maintenant, que la musique ne peut, à elle seule, constituer le point de départ d'un spectacle car l'éventail des interprétations possibles est, d'emblée, trop large. Pour revenir à la genèse du spectacle, à force de nous demander ce que connotaient les morceaux composés à partir de bruits de train, et alimentés par nos réflexions de tournée en voyage à l'étranger, Daniel Meilleur et moi avons pris conscience qu'il y avait la guerre. Notre séjour à Hanoi, où nous avons joué *Terre promise/Terra promessa*, en 1994, a été déterminant dans l'émergence de la guerre comme sujet du spectacle. Nous avons visité le conservatoire de musique et on nous avait raconté que, durant la guerre, les instruments avaient été démenagés à dos d'homme hors de la ville, dans les tranchées souterraines. Les étudiants y ont appris la musique sous terre, certains en jouant sur des claviers dessinés, pour ne pas faire de bruit ! C'est là qu'un des grands pianistes de réputation mondiale, Dang Thai Son, a étudié la musique et il vit maintenant à Montréal ! Cette anecdote nous a beaucoup émus. Nous nous sommes également souvenus de notre passage, en 1991, à la Gare du Nord, à Paris. À cette époque de la guerre du Golfe, cette gare familière était tout à coup remplie de soldats et nous rappelait que l'histoire des trains se confond avec celle des guerres. Du coup, ce sujet cimentait les éléments musicaux déjà constitués et fournissait des assises solides au projet ainsi qu'un riche potentiel de structure et de contenu.



Juin 1994. Les personnages de Pierre et Rosa (développés lors de cette étape par la mezzo-soprano Noëlla Huet et le comédien Paul-Antoine Taillefer) ont fini par émerger mais l'action se déroule au Vietnam. Les projections vidéo n'ont pas encore été intégrées. L'écran est utilisé en transparence seulement et pour des ombres chinoises.

De retour au Québec, nous avons repris le projet, avec cette fois deux personnages qui faisaient référence à la guerre du Vietnam : Rosa y était une Viêt-cong et Pierre un G.I. Mais bientôt, cette situation nous est apparue piégée, puisqu'elle nous enfermait dans les images d'un conflit proche dans le temps avec les risques d'une politisation simpliste de cette guerre, sans parler d'un certain exotisme qui aurait pu paraître plaqué. Nous avons donc préféré situer l'action au moment de la deuxième guerre mondiale en nous concentrant sur le destin de quelques individus dont l'existence en temps de guerre pouvait avoir une résonance universelle. C'est aussi à ce moment que le vidéaste Yves Dubé a joint l'équipe et que l'approche scénographique s'est précisée en fonction de l'intégration de la vidéo — ce qui était une première incursion de la compagnie dans ce type de théâtralité.

***À partir de ce moment, le projet ne s'est-il pas cristallisé, avec des concepteurs responsables chacun de tâches spécifiques, dans le même esprit de collégialité qu'à l'époque de la création de l'Histoire de l'oie ?***

M.R. — Oui. Par exemple, les mélodies ont été mises au point avec la mezzo-soprano Noëlla Huet, la structure musicale s'est précisée en tenant compte des séquences vidéographiques que proposait Yves Dubé. À la mise en scène, Daniel Meilleur construisait le jeu des acteurs en lien avec les différents morceaux de la partition.

***Le projet a longtemps flotté dans le ciel des idées pour finalement conduire l'équipe à une histoire très précise, celle de Pierre et Rosa, ce qui a permis au spectacle d'atteindre la portée universelle recherchée à l'origine.***

M.R. — Le mérite en revient à l'auteur Normand Canac-Marquis qui a rassemblé en une histoire cohérente les éléments jusqu'alors disparates après avoir pris connaissance de tout le travail effectué et conservé sur vidéo. Son histoire, simple à première vue, laisse une grande place à l'imagination du spectateur : dans quel pays sommes-nous ? quelle est l'armée à laquelle appartient Pierre ? de quel camp sont les soldats qui violent Rosa et ceux qui reprennent Pierre pour le torturer après sa désertion ? qui est le père de l'enfant que porte Rosa ? En même temps, l'impact du spectacle ne tient pas d'abord à cette trame, finalement assez anecdotique, mais à son intensité mystérieuse, faite de climats contrastés et d'images évocatrices qui sont portés par la musique. En ce sens, il s'agit vraiment d'un drame musical.



Toute première étape exploratoire (décembre 1990), le son d'un train électrique (manipulé, sur la photo, par Michel Robidoux) est amplifié par un micro posé par terre.

*En somme, le projet s'est déroulé à l'inverse de ce qui a généralement cours : la musique existait au départ et l'auteur est arrivé à la toute fin, alors que cette intervention tardive est habituellement le lot du compositeur au théâtre ! Par conséquent, la paternité de Leitmotiv est attribuée conjointement au compositeur, au metteur en scène ainsi qu'à l'auteur et non d'abord à ce dernier, présenté ici comme responsable de la dramaturgie.*

Décembre 1992. Improvisation gestuelle du comédien Réal Bossé.  
Le train électrique est toujours présent.  
Travail sur la lumière  
et les ombres.



**M.R.** — C'est qu'un univers théâtral existait déjà à travers plusieurs tableaux et les personnages principaux, sans oublier la musique. L'apport de Normand Canac-Marquis a consisté à réorganiser le matériel produit jusqu'alors, en fonction du scénario qu'il a proposé. Mais il est intervenu à l'an cinq de ce projet qui s'est étalé durant six ans, à partir d'un travail déjà avancé et dans une optique très précise, celle d'un théâtre où la musique et l'image occupent l'avant-plan, en se prêtant à l'expérience avec une extraordinaire souplesse.

*N'avez-vous pas été tentés de mettre des paroles sur la musique ?*

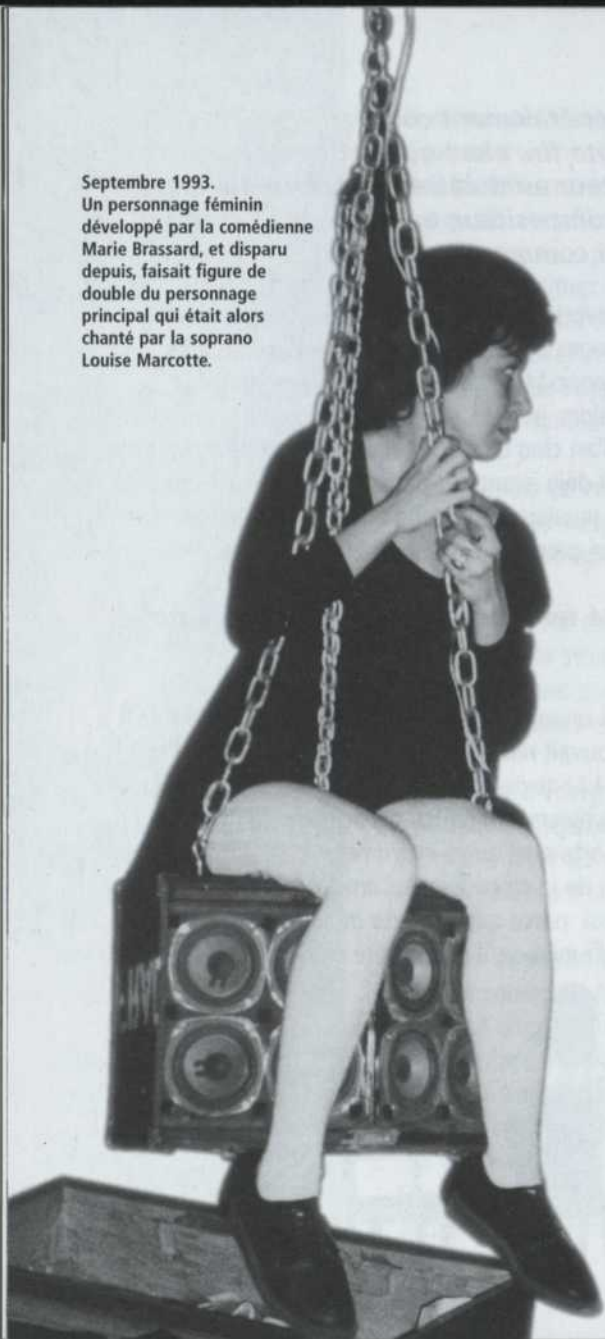
**M.R.** Oui, mais de l'avis unanime, cela faisait que, curieusement, la portée du chant s'en trouvait réduite, voire banalisée. Il a fallu l'essayer pour le constater ! Le texte parlé de *Leitmotiv* (essentiellement la lecture d'une lettre, à divers moments), participe de la musicalité du spectacle comme n'importe quel autre instrument. La nature du timbre de voix assez particulier de la comédienne Caroline Lavigne y est pour quelque chose mais aussi parce que ce texte minimaliste est le plus souvent traité en voix off même s'il est proféré en direct par la comédienne en coulisse.



Toute première étape exploratoire (décembre 1990), avec notamment les comédiennes Markita Boies et Anne-Marie Cadieux.

Septembre 1993.

Un personnage féminin développé par la comédienne Marie Brassard, et disparu depuis, faisait figure de double du personnage principal qui était alors chanté par la soprano Louise Marcotte.



**Est-ce que tu estimes que ta composition musicale peut avoir une existence autonome, indépendamment du spectacle qu'est Leitmotiv ?**

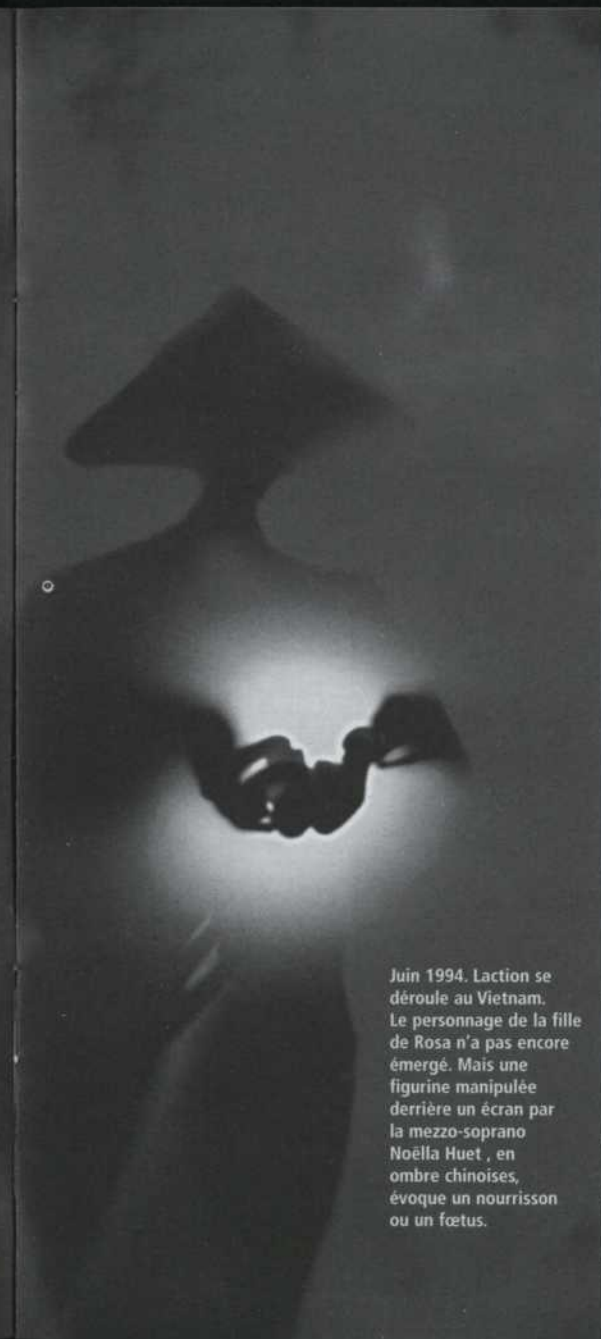
M.R. — Je crois que certaines pièces peuvent être écoutées pour elles-mêmes. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle Les Deux Mondes en a tiré un disque compact. À la compagnie, nous recevons à l'occasion des demandes de personnes de l'étranger qui en ont entendu des extraits, à la radio, et qui souhaitent se le procurer !

**Pourquoi avoir désigné Leitmotiv par le label "drame musical" ?**

M.R. — Je ne voulais pas m'associer à la tradition du "théâtre musical" qui relève de la musique dite sérieuse et qui, selon moi, souffre d'hermétisme, alors qu'aux Deux Mondes, la musique et les autres langages artistiques ne sont pas des fins en soi, mais des moyens pour raconter une histoire et généralement une histoire simple. L'opéra appelle un déploiement auquel ne peut prétendre notre spectacle et on n'y traite pas le chant d'une façon qui puisse satisfaire les attentes des amateurs d'opéra. De plus, nous amplifions la voix, une hérésie pour les tenants de l'opéra ! "Drame musical" nous apparaissait convenir à la nature hybride du spectacle.

**Le théâtre est l'art de la présence réelle. N'y a-t-il pas un risque de perdre cette dimension essentielle en ayant recours à des moyens technologiques ?**

M.R. — La relation du spectateur aux acteurs vivants a toujours été médiatisée, que ce soit par la projection même de la voix des acteurs, l'acoustique étudiée des salles de spectacles ou encore, comme on le croit généralement, par le port du masque qui avait pour fonction d'amplifier la voix, dans le théâtre grec de



Juin 1994. L'action se déroule au Vietnam. Le personnage de la fille de Rosa n'a pas encore émergé. Mais une figurine manipulée derrière un écran par la mezzo-soprano Noëlla Huet, en ombre chinoises, évoque un nourrisson ou un fœtus.

Photo : Yves Dubé

l'Antiquité. Nos spectacles sont créés dans notre espace-laboratoire qui est d'un gabarit intimiste mais ils sont joués ensuite en tournée dans des salles qui peuvent atteindre mille places. La meilleure façon de préserver l'intimité originelle passe, selon moi, par la technologie qui permet en quelque sorte d'abolir la distance entre le spectateur et l'action.

**Le rapport que tu crées entre l'environnement sonore et la scène n'est-il pas influencé en grande partie par le cinéma où l'on a intégré d'une manière quasi constante la musique à l'action ?**

M.R. — En apparence, possiblement. Mais le théâtre va maintenant plus loin, à cet égard, en exerçant un meilleur contrôle des sources du son, par l'installation de haut-parleurs où l'on veut dans une salle, alors que le cinéma s'est standardisé avec ses cinq sources : une au centre de l'écran pour les dialogues, deux autres à l'avant de chaque côté de l'écran et deux autres à l'arrière. Mais plus fondamentalement, le jeu en direct des acteurs permet de tirer parti de cette technologie, en favorisant des expériences plus novatrices et en ouvrant la scène à autre chose que la simple création d'effets spéciaux. Mais, pour citer Daniel Meilleur, il s'en est sûrement trouvé pour dire que l'éclairage au gaz tuait la magie du théâtre éclairé jusqu'alors par des chandelles ! Pour ma part, j'ai la conviction que la nature fondamentale du théâtre réside dans la notion du direct. Tant que la technologie joue dans ce registre, elle demeure théâtrale. Le préenregistré participe, lui, de l'univers du cinéma. En ce sens, je crois que le spectateur ressent *Leitmotiv* comme profondément théâtral, malgré l'importance de la technique avec des voix et des sons amplifiés, de la vidéo, etc. L'acteur y est le premier émetteur et n'est jamais *au service* de la technologie, c'est plutôt celle-ci qui prolonge (ou amplifie, magnifie ou démultiplie) le geste, la voix, la présence de l'acteur.

Propos recueillis et mis en forme par Pierre MacDuff en septembre 1998

## Remerciements

Entrepris sur une base strictement exploratoire, le projet *Leitmotiv* s'est échelonné par étapes, de décembre 1990 à novembre 1996, et a porté plusieurs titres de travail : *Aventure*, *Inouï*, *Cycles/seconde...* Plusieurs personnes ont pris part à l'une ou l'autre des étapes de cette recherche. Outre les concepteurs dont les noms apparaissent ci-contre, Les Deux Mondes tient à souligner l'apport inestimable des personnes suivantes qui sont ici vivement remerciées et qui

ont été les créateurs des personnages de Rosa, de sa fille et de Pierre  
**Noëlla Huet, Caroline Lavigne, Réal Bossé ;**

ont participé à une ou plusieurs étapes de création :

Alice Ronfard, René Gingras, Markita Boies,  
Anne-Marie-Cadieux, Reynald Robinson,  
Margaret McBrearty, Jean-François Casabonne,  
Marie Brassard, Richard Fréchette, Jocelyn Proulx,  
Paul-Antoine Taillefer, Patricia Leeper,  
Michel Vézina et la soprano Louise Marcotte ;

ont agi, à l'une ou l'autre étape,  
à titre de conseillers dramaturgiques :

Alain Fournier, Gilbert David, Marie-Josée Lavoie ;

ou ont exprimé leur avis lors de retours critiques avec les concepteurs :  
Gabriel Arcand, Marc Béland, Paul Buissonneau, Daniel Castonguay, Guy Corneau,  
Michel Demers, Pierre Duguay, Josette Féral, Aline Gélinas, Silvy Grenier,  
Jeanne Le Roux, Diane Pavlovic, Colette Tougas, Paula de Vasconcelos.

Un merci particulier à Du Maurier Ltd World Stage at Harbourfront Centre.

# Leitmotiv

Production : Les Deux Mondes

Idéation, musique et environnement sonore : Michel Robidoux

Idéation et mise en scène : Daniel Meilleur

Conseiller à la dramaturgie et textes : Normand Canac-Marquis

Avec :

Rosa :

la mezzo-soprano Noëlla Huet  
ou Mireille Dufour

Pierre :

Matin Rouleau ou Yves Simard

La fille de Rosa :

Caroline Lavigne ou Isabelle Lamontagne

Figurant :

Michel Fordin ou Jean-François Bisson

Conception visuelle :

Daniel Meilleur et Yves Dubé

Photo et vidéo :

Yves Dubé

Lumière :

Don Franklin et Nancy Longchamp

Costumes et accessoires :

Jill Thomson

Régie de plateau :

Michel Fordin ou Jean-François Bisson

Direction technique et de production :

Don Franklin

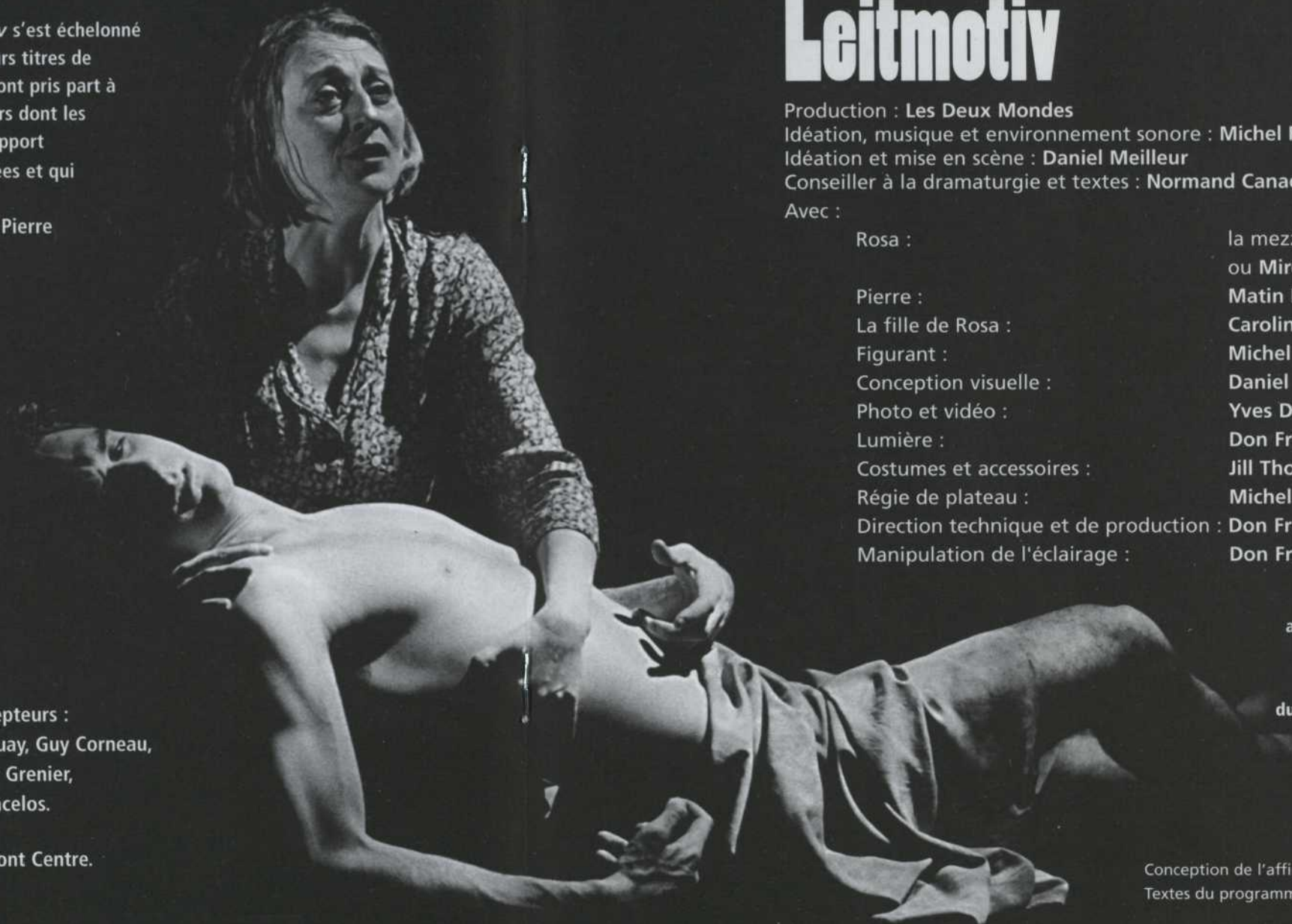
Manipulation de l'éclairage :

Don Franklin ou Éric Gingras

Le drame musical *Leitmotiv*  
a été créé le 4 novembre 1996 à Montréal,  
au Théâtre des Deux Mondes

La musique et l'environnement sonore  
du spectacle ont donné lieu à la production  
d'un CD Extra, sur étiquette Analekta.

Conception de l'affiche et du programme : Sylvain Cayouette  
Textes du programme : Pierre MacDuff



## Normand Canac-Marquis

Conseiller à la dramaturgie et textes

Dès sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Montréal, en 1974, Normand Canac-Marquis exerce son métier d'acteur auprès de diverses jeunes compagnies de l'époque.

En 1987, la metteuse en scène Lorraine Pintal monte avec grand succès *Le Syndrome de Cézanne*, à la Licorne, qui révèle une étonnante maîtrise d'écriture chez un auteur au demeurant débutant. La pièce est mise en nomination pour de nombreux prix dont celui du Gouverneur général du Canada; elle fait l'objet d'une lecture publique puis d'une production à New York, est primée à Toronto, se voit sélectionnée pour un festival londonien de nouvelle dramaturgie et est montée en anglais dans plusieurs villes du Canada et des États-Unis.

Normand Canac-Marquis poursuit, dès lors, une carrière à multiples volets où il écrit pour la scène (*les Jumeaux d'Urantia*, et les inédits *Goël le nom de Dieu!* et *Fils*) et la télévision (notamment les séries *Tandem*, *Graffiti* et *Caserne 24*). Il est également l'auteur de textes radiophoniques et de plusieurs traductions pour le théâtre. Enfin, il enseigne à l'UQAM la scénarisation, anime des ateliers de théâtre et siège comme administrateur auprès de divers organismes (Théâtre de la Ville de Longueuil, Espace GO, Centre des auteurs dramatiques) sans pour autant délaisser son premier métier : acteur. Au cours des dernières années, on l'a vu à la scène dans *la Tempête* et *Bérénice* à l'Espace GO, *Don Juan* à la Veillée, *Gilmore* à la Licorne, *les Années au Quat'Sous* et *Jacques et son maître* chez les Gens d'en bas, ainsi qu'à l'écran dans le téléroman *Quatre et demi*.

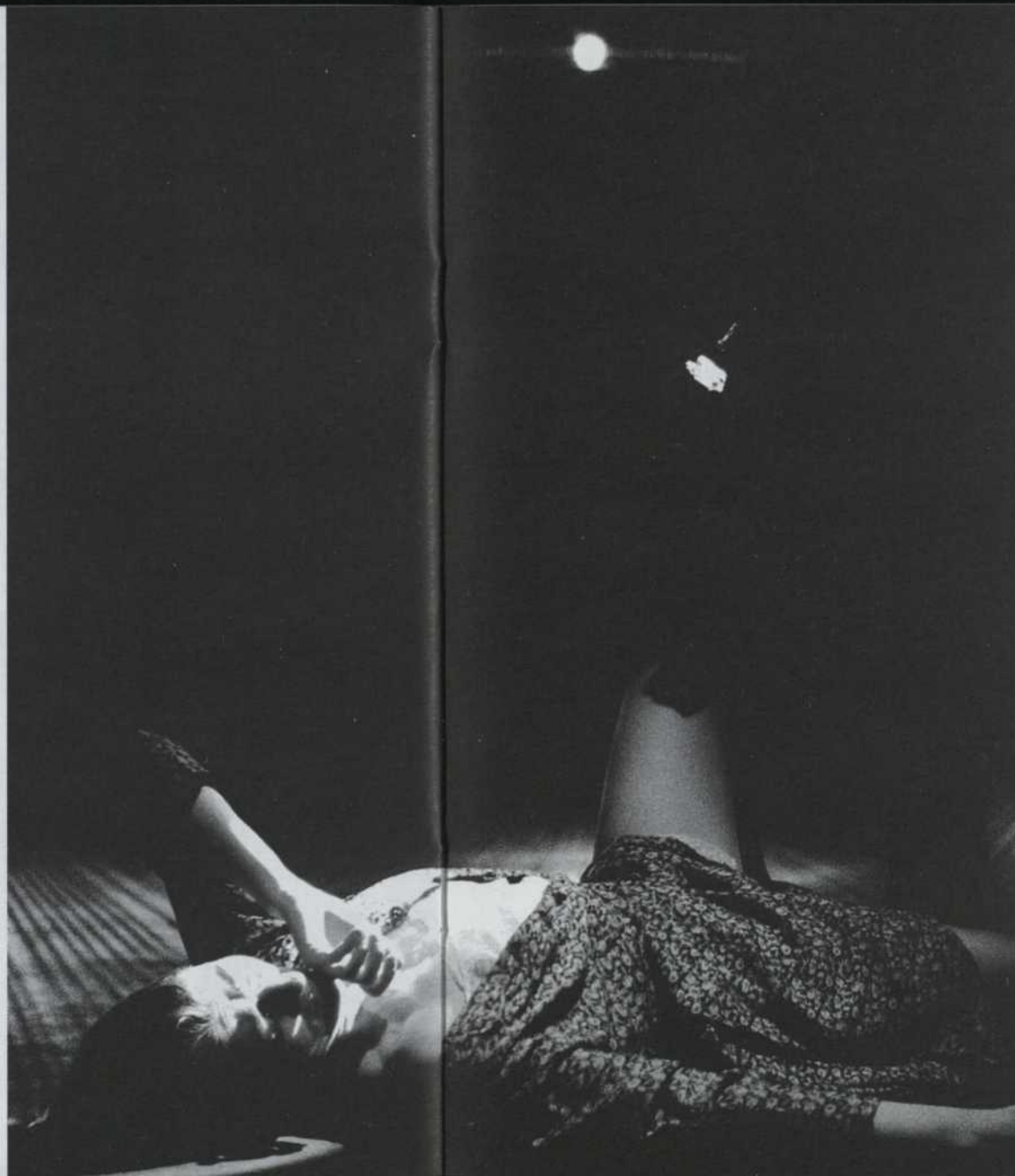


Photo : Yves Dubé

## Yves Dubé

Vidéo et photos

Depuis une quinzaine d'années, Yves Dubé participe, à divers titres, à l'univers des arts du spectacle vivant ainsi qu'à celui de l'audio-visuel, qu'il fait inter-agir.

Membre du groupe multidisciplinaire Opéra-Fête, de 1981 à 1988, il a été associé de près à plusieurs des réalisations du groupe, dont *le Système magistère*, où il était responsable des diapositives, de la bande sonore et de la mise en scène et qui lui valut, en 1986, le prix de la Révélation de l'année décerné par l'Association québécoise des critiques de théâtre.

Collaborateur régulier de Carbone 14 (dont *Le Rail*, *Titanic*, *Hamlet-Machine*, *le Dortoir*, *Rivage à l'abandon*, *Peau, chair et os*) où il a notamment réalisé les vidéos environnementales, son travail de photographe de scène, où il est fort recherché, lui a permis d'œuvrer avec plusieurs compagnies de théâtre, de danse et d'opéra.

## Don Franklin

Co-concepteur de la lumière  
et directeur technique

**D**on Franklin exerce divers métiers de scène avant de se joindre aux Deux Mondes, en 1992. Il accompagne les tournées internationales de la compagnie à titre de régisseur de plateau ou de responsable de la régie lumière du spectacle *l'Histoire de l'oie*. En 1996, il est directeur technique d'une tournée asiatique de la chorégraphe québécoise Dulcinée Langfelder, puis responsable de la régie lumière de l'opéra *la Chauve-souris*, dans une production en France de la compagnie Arcal en tournée. Il agit présentement à titre de directeur technique des Deux Mondes où il règle notamment toutes les questions liées à la logistique des équipements et à leur bon fonctionnement dans les nombreuses tournées internationales de la compagnie.

## Jill Thomson

Conceptrice des costumes et des accessoires

**D**étentrice d'un baccalauréat en théâtre du Queen's University et d'un diplôme d'études en Costumes de la Dalhousie University, Jill Thomson a enseigné à l'Université Bishop et à l'École nationale de théâtre du Canada. Elle participe à de nombreuses productions auprès de ces instances ainsi qu'à l'Université McGill, au Collège Dawson et à la Ryerson Polytechnic, à Toronto. Sa conception des costumes pour le spectacle *Bob's Kingdom* au Factory Theatre de Toronto lui a valu une nomination au prix Dora. Au Québec, elle a participé durant trois ans aux travaux de l'Académie québécoise du théâtre. Elle a aussi œuvré avec le Théâtre du Lac Brôme, à la Piggery, au Théâtre Centaur et elle a été assistante à la conception des costumes de la comédie musicale *Jeanne la Pucelle*.

## Nancy Longchamp

Co-conceptrice de la lumière

**A**près des études en Arts plastiques au Cégep de Sainte-Foy, Nancy Longchamp s'est intéressée à la lumière de scène. Son expérience de la scène, où elle a tour à tour assumé diverses responsabilités depuis quelques années (direction technique, régie générale et de plateau, machiniste) s'est effectuée auprès de plusieurs compagnies de théâtre et de danse, et notamment auprès du Théâtre Sans Fil qu'elle a accompagné en tournée en Europe, aux États-Unis, au Maroc et au Mexique. Elle est une fidèle collaboratrice de l'ensemble national de folklore Les Sortilèges. Tout récemment, elle concevait les éclairages du spectacle pour enfants *Bébé Dragon*. Entre ses divers engagements au pays et à l'étranger, Nancy Longchamp enseigne les Techniques de scène au Collège Maisonneuve, à Montréal.



## Michel Fordin

Régie de plateau et figurant

**M**ichel Fordin est venu au théâtre après avoir été animateur auprès d'enfants handicapés et éducateur spécialisé d'abord auprès de délinquants, en France, puis au Québec auprès de victimes de la route. Il en a conservé une capacité apparemment inépuisable de faire face avec calme à toute situation, ce qui est particulièrement apprécié d'une compagnie de tournée où les imprévus surgissent à tout moment... Il a travaillé comme technicien ou régisseur de plateau avec plusieurs compagnies et festivals du Québec. Sa collaboration avec Les Deux Mondes remonte à *Clairière*, en 1988 et, depuis, il a été de presque toutes les créations de la compagnie où il a su mettre à profit ses talents d'inventeur de solutions aux multiples problèmes techniques qui surgissent en création. Depuis dix ans, il a participé à la plupart des tournées internationales de la compagnie. Il a été de pratiquement toutes les étapes de création de *Leitmotiv* où, au terme du spectacle achevé, il manipule accessoires et équipements techniques en plus de personnifier certaines des présences militaires qui se profilent en ombres chinoises. Michel Fordin est par ailleurs l'un des fondateurs de la compagnie de théâtre ambulant le Cochon souriant.

# Rosa

## Noëlla Huet

Mezzo-soprano

Noëlla Huet obtient sa maîtrise en interprétation à la Faculté de musique de l'Université de Montréal en 1994 et elle participe à plusieurs classes de maître avec des chanteurs de renom. Elle développe sa carrière avec passion, relevant les nombreux défis que pose l'interprétation d'un répertoire varié. Très à l'aise dans le répertoire sacré, elle a été soliste dans le *Requiem* et la *Messe en ut mineur* de Mozart, le *Stabat Mater* de Pergolèse, la *Petite Messe solennelle* de Rossini et le *Magnificat* de Bach. C'est comme lauréate du concours 1994 de l'Orchestre de l'Université de Montréal (OUM) qu'elle a interprété *la Passion selon Saint-Matthieu*, de Bach, sous la direction de Jean-François Rivest. Elle a interprété le *Magnificat* d'Imant Raminsh lors de l'enregistrement d'un disque avec le Chœur classique de Montréal (1995). Elle a chanté dans le *Messie* de Haendel, avec le Studio de Musique Ancienne de Montréal, et dans le *Stabat Mater* de Dvorak avec l'Orchestre Métropolitain de Montréal.

Au cours des dernières années, elle a endisqué *Chanson de Douves*, de Pierre Cartier. Lors du Festival international de duo-piano Québec, en 1997, elle a interprété *Les Noces* de Stravinski et la *Picnic Cantata* de Paul Bowles. Au cours de la saison 1998-1999, elle a chanté le *Requiem* de Maurice Duruflé avec l'Orchestre symphonique de Montréal sous la direction de Charles Dutoit.



Photo : Laforest et Sabourin

À l'opéra, elle a chanté les rôles de Lady Colborne dans le *Chevalier de Lorimier*, une création de Gilbert Patenaude, Charlotte dans *Werther* de Massenet, Dorabella dans *Così fan tutte* et la deuxième Dame dans *la Flûte enchantée*, de Mozart, Concepción dans *l'Heure espagnole* ainsi que *l'Amour sorcier* de Manuel de Falla. Au cours de la saison 1999-2000, elle interprétera le rôle de la Sorcière dans *Hansel et Gretel* de Humperdink, avec l'Orchestre Métropolitain.

Noëlla Huet est la créatrice du rôle de Rosa, dans *Leitmotiv*, qu'elle a interprété à ce jour dans une trentaine de villes de neuf pays.



Photo : André Leduc

## Mireille Dufour

Mezzo-soprano

Diplômée d'une licence en interprétation de l'Université McGill, à Montréal, Mireille Dufour a d'abord entrepris sa formation vocale au Conservatoire de musique de Chicoutimi. Elle a été boursière à deux reprises de la Fondation Timi de Chicoutimi et de la Société Autrichienne de Montréal, et remporté de nombreux prix depuis 1993 (notamment auprès de la National Association of Teachers of Singing, des Concours de Musique du Canada et des Jeunes Ambassadeurs Lyriques). En janvier 1998, elle était semi-finaliste du concours "Voix Nouvelles" à l'Opéra Comique de Paris.

Au Québec, on a pu l'entendre dans plusieurs concerts, notamment avec le Grand Chœur de Montréal (le *Stabat Mater* de Dvorak) et avec les Disciples de Massenet (le *Requiem* de Mozart). À la scène, elle a interprété les rôles de Clara dans *la Vie parisienne* d'Offenbach à l'Opéra de Montréal, Mercedes dans *Carmen* de Bizet avec le Grand Chœur de Montréal, et ceux de la Chatte, de l'Écureuil et d'une Dame élégante dans *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel et *les Mamelles de Tirésias* de Poulenc à l'Opéra de Montpellier. *Leitmotiv* constitue sa première collaboration avec Les Deux Mondes.

# Pierre

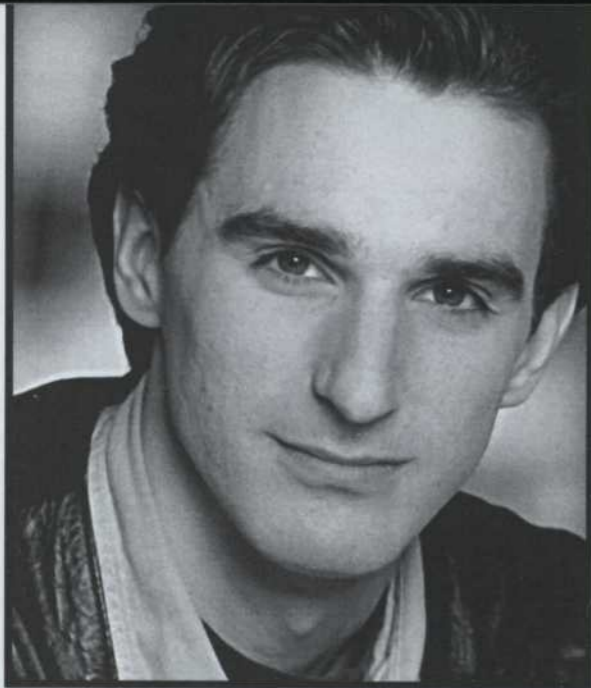


Photo : Stéphane Dumais

## Martin Rouleau

**M**artin Rouleau est diplômé de l'option-théâtre du Collège Lionel-Groulx en 1995. Depuis sa sortie, il a joué *le Capitaine Fracasse* en tournée montréalaise avec la Roulotte et *la Flûte enchantée* un spectacle d'opéra-théâtre pour les enfants produit par l'Ensemble Sauvage. Au Théâtre du Nouveau Monde, il est de la production de *La vie est un songe* de Calderon et, à l'été 1997, il joue au théâtre Chanteclerc dans la comédie *Ciel, ma mère!* La saison passée, on a pu le voir dans la production abitibienne du Théâtre du Tandem *Des roseaux dans la tempête* puis, à la Licorne, dans *la Capitulation*. À la télévision, on l'a vu dans les séries *Sous un ciel variable*, *le Volcan tranquille*, *Ces enfants d'ailleurs*, *les Machos* et *Rue l'espérance*. Avec Les Deux Mondes, il est également de l'équipe de tournée de *Terre promise/Terra promessa* depuis 1998.



Photo : Yves Dubé



Photo : Paul-Émile Rioux

## Yves Simard

**A**près des études à l'option-théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe, Yves Simard poursuit sa formation au module Art dramatique de l'Université du Québec à Montréal. Acteur polyvalent, Yves Simard s'intéresse principalement au théâtre gestuel. Depuis le début des années 90, il a joué au Canada, aux États-Unis, en Europe et en Asie lors de tournées internationales des Deux Mondes (*Terre promise / Terra promessa*), de Dynamo Théâtre (*Déséquilibre*, *le défi* et *l'Écho de la rivière*) et de Carbone 14, où il est artiste en résidence (tournées de *les Âmes mortes* et du *Dortoir*, création de *l'Hiver* et du dernier spectacle de la compagnie, la production jeune public *Tsūrū*). Collaborateur régulier de la compagnie de marionnettes géantes le Théâtre de la Dame de Cœur depuis 1997, il a agi comme acteur-marionnettiste dans les spectacles *la Cité bleue*, *Maître chat* et *la Route des étoiles*.

# Fille de Rosa

## Caroline Lavigne

**A**u sortir de l'option-théâtre du Collège Lionel-Groulx, en 1995, Caroline Lavigne entreprend une tournée des parcs montréalais avec *le Capitaine Fracasse*, un spectacle de la Roulotte mis en scène par Jean-Stéphane Roy. Depuis, on l'a vue dans *Lulu* mis en scène par Denis Marleau au Théâtre du Nouveau Monde et dans *les Grecques* au Théâtre de l'Opsis. Elle a incarné le personnage de Berthe dans le magazine jeunesse *Bouledogue bazar* de Radio-Canada. Elle a aussi joué dans les comédies *Une fin de semaine de fou*, à St-Jean-Port-Joli et *le Diable à quatre*, de Michael Pertwee au Théâtre de Saint-Sauveur. Au cours de la saison 1999-2000, elle tournera au Québec dans le spectacle jeunesse *Panique au musée de la musique* de la Société de Musique Contemporaine du Québec et sera de la distribution de *Maître Puntila et son valet Matti* au Théâtre du Rideau Vert. Elle a créé le rôle de la Fille de Rosa dans *Leitmotiv* en novembre 1996 et l'a joué, depuis, dans les tournées des Deux Mondes en français, en anglais et en espagnol.



Photo : Larivière



Photo : Yves Dubé



Photo : Marc Dussault

## Isabelle Lamontagne

**A**près des études au Conservatoire Lassalle, Isabelle Lamontagne s'inscrit à l'Université du Québec à Montréal et sera de la promotion 1996 du module Art dramatique. Sa carrière d'interprète, entreprise depuis peu, s'est principalement déroulée, à la scène, auprès de jeunes compagnies montréalaises de création dans des productions à caractère exploratoire, entre autres avec le Théâtre Kafala (*Le Chœur des silences*, *Richard moins III* et *Mémoire vive*) et avec le Théâtre Persona (*Ushuaïa* et *Une livre de chair*). À la télévision, on a pu la voir dans les téléromans *Quatre et demi*, *le Volcan tranquille*, *Virginie* et *Bouscotte*. *Leitmotiv* constitue sa première collaboration avec Les Deux Mondes.



Photo : Yves Dubé

Pour ses activités régulières,  
Les Deux Mondes reçoit un appui  
financier de :



Les activités spéciales  
de la compagnie peuvent profiter  
d'une aide de :

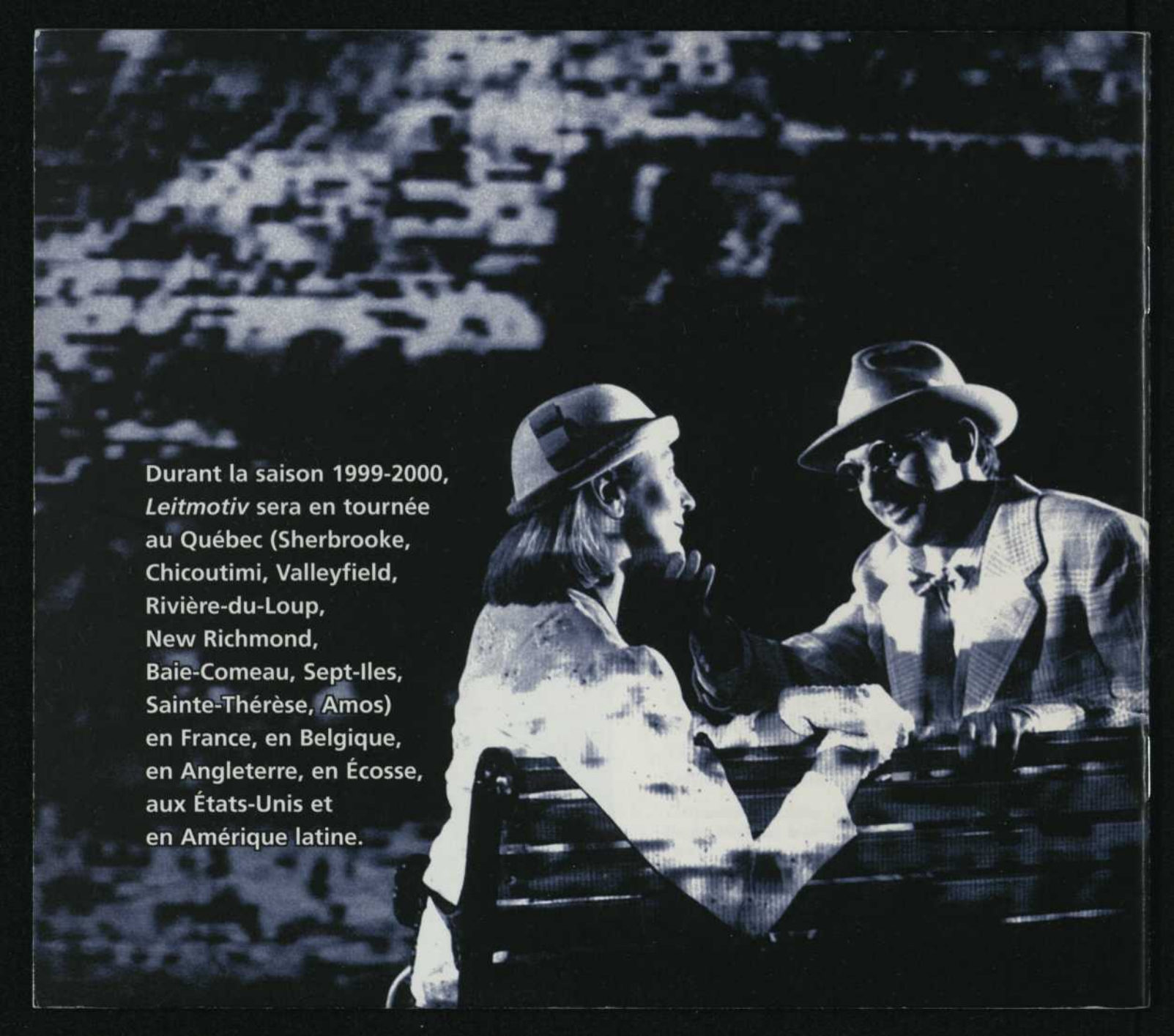
- Ministère de la Culture et des Communications du Québec
- Ministère des Relations internationales du Québec
- Ministère des Affaires étrangères et Commerce international du Canada
- Patrimoine Canada
- Ville de Montréal

Ces instances publiques sont ici  
remerciées.

**Les Deux Mondes :**  
7285, rue Chabot, Montréal (Québec)  
Canada H2E 2K7  
Téléphone : (514) 593.4417  
Télécopieur : (514) 593.6329  
E-mail : [deuxmondes@videotron.net](mailto:deuxmondes@videotron.net)

Codirection artistique : Monique Rioux,  
Daniel Meilleur, Michel Robidoux.  
Direction générale : Pierre MacDuff  
Adjointe à la direction : Francine Séguin  
Direction de tournée : Marcelle Duguay  
Adjointe à la direction de tournée :  
Sophie Préfontaine  
Administration : Katia Chénier  
Direction technique : Don Franklin

PRO DEWTON 1999.02.10X



Durant la saison 1999-2000,  
*Leitmotiv* sera en tournée  
au Québec (Sherbrooke,  
Chicoutimi, Valleyfield,  
Rivière-du-Loup,  
New Richmond,  
Baie-Comeau, Sept-Iles,  
Sainte-Thérèse, Amos)  
en France, en Belgique,  
en Angleterre, en Écosse,  
aux États-Unis et  
en Amérique latine.